

LETTRE PASTORALE

DE

Mgr FRANÇOIS-MARIE KERSUZAN

Evêque du Cap Haïtien
et Administrateur Apostolique
du diocèse de Port-de-Paix

contre

La SUPERSTITION & les UNIONS ILLÉGITIMES



TYPOGRAPHIE LE TENDRE, CONCARNEAU

—
1896

LETTRE PASTORALE

DE

M^{gr} FRANÇOIS-MARIE KERSUZAN

Évêque du Cap Haïtien

Et Administrateur Apostolique du diocèse de Port-de-Paix

CONTRE

La Superstition et les Unions Illégitimes

NOS TRÈS-CHERS FRÈRES,

NOS récentes tournées pastorales Nous ont procuré de bien douces consolations et Nous ont fait concevoir de réconfortantes espérances ; cependant, Nous n'avons pas laissé d'y éprouver aussi bien des tristesses à la vue des maux qui affligent encore Notre peuple. Ces tristesses, ces espérances et ces joies, Nous venons vous les communiquer ; puissions-Nous être assez heureux pour remplir vos cœurs des sentiments qui animent le Nôtre ! Car si vous souffrez comme Nous à la vue du mal, comme Nous vous sentirez l'irrésistible besoin d'y porter remède ; et si vous partagez Nos espérances, vous Nous prêterez le concours d'une action généreuse et puissante, et de prières pleines de ferveur et de confiance ; ce concours est indispensable au succès de Nos propres efforts.



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2019



I

EST d'abord ce qui Nous afflige. Notre douleur a deux causes principales : la recrudescence inouïe de la superstition et les unions illégitimes.

Les cérémonies superstitieuses et païennes et les danses dégradantes désolent nos campagnes, et nos villes mêmes sont loin d'en être à l'abri. Ces pratiques, qui jadis se cachaient dans les antres ténébreux des montagnes et ne s'accomplissaient qu'à la faveur de la nuit, s'étaient désormais au grand jour ; on y voit plus d'assistants qu'à nos divins offices ; et ce que Nous ne pouvons dire que les larmes aux yeux, des personnes même qui se prétendent chrétiennes et qui fréquentent les sacrements ne craignent pas d'y participer, comme si elles pouvaient servir à la fois Jésus-Christ et le diable. Honte à ces malheureux ! ce sont de faux frères. Par leur conduite ils déshonorent leur baptême, leur communion, et le nom chrétien qu'ils portent ; ils soulèvent l'indignation des hommes à la conscience honnête qui, sans avoir le courage de pratiquer les devoirs qu'impose notre sainte Religion, sont pleins de respect pour nos divins Sacrements, et éprouvent une sainte horreur en voyant ces nouveaux Judas se lever de la table de communion pour courir aux fêtes du démon ; par leur conduite ces chrétiens à double face scandalisent la multitude des gens simples qui, peu instruits de nos dogmes et de nos lois, mettent

facilement au compte de la Religion elle-même les hypocrisies et les infidélités de ses mauvais enfants ; enfin, ils fournissent abondante matière aux blasphèmes des hérétiques et des impies contre la foi Catholique.

Quant à la nature de ces pratiques, elle diffère à l'infini, selon les lieux et les circonstances. L'usage de certains colliers, de certains sachets, des *oraisons*, de cent autres objets suspendus au cou des enfants ou des grandes personnes pour les préserver des maléfices et des dangers ; ces bouteilles remplies d'une certaine eau et enfoncées en terre au seuil des maisons, ces fers à cheval cloués au dessus de la porte pour chasser les mauvais esprits ; ces mille et mille observances auxquelles on a recours pour se préserver soi-même, pour nuire aux autres, etc., ce sont autant de superstitions ridicules ; ceux qui s'y livrent se rendent coupables en attribuant à ces objets ou à ces observances une vertu surnaturelle qu'ils ne sauraient avoir.

Cependant plutôt à Dieu que le mal ne fût jamais plus grand ! Mais hélas ! que d'autres usages sous le nom de *devoir*, de *service*, sous d'autres dénominations que Nous n'osons répéter ! Ce sont des orgies grossières et ruineuses, des immolations de victimes soigneusement choisies, des honneurs rendus aux animaux qui vont être sacrifiés, un vrai culte rendu à des pierres, à des arbres, aux fontaines et aux rivières, ou plutôt aux prétendues divinités qui président à ces choses ou qu'elles représentent, des cérémonies en l'honneur des morts, des jumeaux, des anges, des repas où la part de ces morts ou de ces anges est religieusement servie ; ces hommages dont plusieurs entourent des couleuvres gardées avec le plus grand respect et soignées avec tant d'empressement : ne sont-ce pas autant de traits qui rappellent les usages des peuples

plongés dans l'idolâtrie ? Par la plupart de ces pratiques ne rend-on pas au démon, sous une forme ou une autre, l'honneur souverain dû à Dieu seul ?

Encore si de tels abus étaient rares ! Mais ils sont de tous les jours. La mort d'un homme et quelquefois d'un simple animal, une trop longue sécheresse, des pluies trop abondantes, une inondation, la rencontre de certains animaux, le moindre accident, un rêve même, tout est prétexte pour se livrer à ces manifestations en l'honneur du diable ; ceux qui y ont été mêlés ne croient pas même pouvoir revenir à la vraie foi sans avoir d'abord remercié leur ancien maître et lui avoir rendu un dernier hommage ; en allant faire sa première communion, il faut, sous peine de malheur, saluer Satan par une pratique superstitieuse dans tous les carrefours où l'on passe. Quel honteux esclavage ! Quel empire Satan exerce sur vous, et que vous lui êtes dociles ! Cet éternel *singe de Dieu* inspire à ses adeptes de recourir à lui et de l'honorer à tout propos, comme l'Esprit-Saint met au cœur des vrais fidèles la pensée d'invoquer le saint nom de Jésus en toute occasion et de lui rendre de continuels hommages

Mais c'est surtout à l'heure de la maladie que l'on oublie, dans bien des familles, les saintes exigences de la foi. On court alors partout, excepté aux vrais remèdes. A ce moment solennel où un chrétien va paraître au tribunal de Jésus-Christ, on le soumet à toutes sortes de cérémonies condamnées par la foi de son baptême, on l'entoure d'hommes chargés de crimes, vrais malfaiteurs publics, vendus au diable pour faire le mal ; on les consulte, non pas à cause de leur science médicale : ce sont des gens aussi ignorants que vils et méchants, mais à cause de leur science surnaturelle, vraie ou prétendue ;

c'est entre les mains de pareils hommes que l'on met ce malade : n'est-ce pas le rendre indigne des miséricordes du Souverain Juge et le livrer à Satan ?

Oh ! nous le savons, il y en a pour qui le vulgaire magicien est trop grossier, et qui ne s'abaissent pas à la superstition commune ; pour eux, c'est au magnétisme qu'ils recourent dans leurs maladies. Nous ne prétendons pas porter ici une sentence pour ou contre le magnétisme en lui-même ; mais, pour le cas qui Nous occupe, la question est jugée ; le bon sens à lui seul, en dehors des lumières de la foi et des enseignements de l'Eglise, ne suffit-il pas pour fixer à cet égard tout esprit exempt de passion ? A qui a-t-on recours, en effet ? Quelquefois l'instrument ou le médium est un homme ; il faut que celui-ci soit d'une faible complexion et surtout d'un caractère nul, mais le plus souvent c'est une femme réunissant ces mêmes conditions au degré supérieur que comporte son sexe. Elle est absolument ignorante de toute connaissance médicale, mais plongée dans un état mystérieux par l'influence magnétique de celui ou celle qui la domine, la voilà tout-à-coup éclairée d'une lumière surprenante : elle voit l'état d'un malade dont elle n'a jamais entendu parler et qui est bien loin, elle reconnaît la nature de sa maladie, en distingue même la cause, et peut indiquer les remèdes qui doivent la guérir. Interrogez maintenant cet étrange docteur ; demandez-lui à quelle source il puise toutes ses connaissances ; il vous répondra que dans son sommeil un grand médecin, mort depuis longtemps, lui fait connaître la maladie et son remède. Nous sommes en présence d'une nouvelle magie qui a une autre forme et un autre nom que le vulgaire fétichisme, mais dont le fond est le même ; l'auteur n'en est pas différent non plus. L'Eglise, plusieurs fois consultée sur ce mode précis de l'usage du magnétisme

l'a toujours condamné; un chrétien ne peut donc y recourir sous aucun prétexte.

La plupart du temps magiciens et magnétiseurs ne sont que d'habiles trompeurs qui, à l'aide d'intermédiaires rusés, surprennent les secrets des familles, et réussissent ainsi, grâce surtout à l'excessive crédulité de ceux qui les consultent, à donner à leurs perfides oracles une apparence de fondement. Mais si c'est criminel de recourir à ceux qui pratiquent réellement la magie, parce qu'ils sont les suppôts de Satan, n'est-ce pas une folie et une honte de mettre sa confiance dans des fourbes, et n'est-ce pas une cruauté de leur confier la vie de ses parents?

Bien loin de trouver le salut auprès de ces ministres du démon, en les appelant dans vos maisons, vous y introduisez la malédiction, et tous les maux y entrent après elle. Que de preuves nous en avons et dans l'histoire sainte et dans l'histoire profane! Qu'il Nous suffise de citer l'exemple du roi Ochosias.

Ce prince, s'étant brisé le corps par une chute et se voyant en grand danger, au lieu de recourir au vrai Dieu et à ses prophètes, envoya des exprès consulter Béalzébub, le Dieu d'Accaron. Mais Dieu donna l'ordre à son Prophète Élie d'aller sur le chemin de ces hommes, et de leur dire ces terribles paroles: *Est-ce qu'il n'y a pas de Dieu en Israël, que vous consultez ainsi Béalzébub, Dieu d'Accaron? C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur: vous ne vous relèverez point du lit où vous êtes, vous mourrez.* (1) Ce n'est pas assez; le Prophète se rend lui-même au chevet du royal malade, et lui répète la même sentence: *Voici ce*

(1) Numquid non est Deus in Israël, ut eatis ad consulendum Beelzebub, deum Accaron? Quam ob rem hæc dicit Dominus: De lectulo super quem ascendisti non descendes, sed morte morieris. (IV Reg. I, 4.)

que dit le Seigneur: Parce que vous avez envoyé des gens pour consulter Béalzébub, le Dieu d'Accaron, comme s'il n'y avait pas de Dieu en Israël que vous puissiez consulter, vous ne vous relèverez point du lit où vous êtes, mais vous mourrez infailliblement. Il mourut donc selon la parole du Seigneur. (2) Ce texte est trop clair et trop précis pour qu'il soit possible de ne pas l'entendre: Ochosias mourra, non pas précisément parce que sa chute l'a brisé, mais parce qu'il a fait acte d'idolâtrie: QUIA MISISTI NUNTIOS AD CONSULENDUM BÉELZÉBUB... IDEO MORTE MORIERIS: il est condamné à mort en châtement de son crime. Le langage du Prophète indique qu'il ne fût pas mort s'il avait eu recours au vrai Dieu. A la lumière de cet exemple regardez autour de vous, et examinez: où sont ces familles naguère nombreuses et florissantes? Que sont devenus ces beaux jeunes gens et ces brillantes jeunes filles? La mort a tout fauché. Pourquoi cette catastrophe? C'est le secret de la Providence. Mais vous savez, tout le monde sait que cette famille était livrée au magicien ou au spirite: n'est-il pas permis de croire que c'est cet homme, ou plutôt son maître, le grand homicide, qui a fait toutes ces victimes, et que Dieu lui a permis d'exercer tout ce ravage en châtement de l'infidélité de ces malheureux?

Que si la mort ne frappe pas toujours ceux qui recourent aux magiciens, soit parce que Dieu a l'éternité pour les punir, soit parce que, dans sa miséricorde, il veut leur donner le temps de faire pénitence, est-ce donc un léger châtement que ces haines établies entre les familles par les révélations de nos devins? En effet, pour ces dignes

(2) Hæc dicit Dominus; quia misisti nuntios ad consulendum Beelzebub, deum Accaron, quasi non esset Deus in Israël, a quo posses interrogare sermonem, ideo de lectulo super quem ascendisti non descendes, sed morte morieris. Mortuus est ergo juxta sermonem Domini. (IV Reg. I, 16. 17.)

ministres de Satan il n'y a point de maladies naturelles, ou elles sont fort rares; la malveillance de nos semblables est la cause de tous les maux qui nous accablent: une fièvre qui nous glace ou nous brûle, une maladie de poitrine, une attaque d'apoplexie, ce sont autant d'effets des maléfices de quelque ennemi; et ce malfaiteur, la science de ces semeurs de division n'est jamais à court pour le découvrir. De là que d'inimitiés et de vengeances!

Quand donc, Nos très-chers frères, abandonnez-vous ces voies qui nous mènent à tous les malheurs, pour entrer dans celles où vous appellent à la fois vos intérêts temporels et vos intérêts éternels? Oui, vos intérêts temporels. La maladie est-elle entrée dans votre maison? Éloignez rigoureusement de votre malade non seulement le magicien, mais toute personne que vous pouvez soupçonner de connivence avec lui. Puis, si vous êtes loin des villes et des médecins, avec le concours de vos voisins, chrétiens comme vous, donnez à votre parent les soins et les remèdes que vous connaissez, et recourez à la prière. Dieu touché de votre foi et de votre confiance vous viendra en aide. Mais si vous êtes à portée du médecin, appelez-le, et suivez scrupuleusement ses prescriptions: appelez-le dès le début de la maladie. Que de malades seraient sauvés si leurs familles agissaient avec cette sagesse!

Nous avons trop souvent entendu, pour pouvoir l'ignorer, l'objection derrière laquelle on se retranche: le manque de ressources est le prétexte invoqué pour ne pas consulter le médecin. Ce n'est pas nous, certes, qui sommes indifférents à la condition des pauvres; Nous savons à quelles souffrances ils sont condamnés, et Nous y compatissons du fond du cœur. Mais nos médecins non plus ne sont pas sans entrailles, et Nous ne craignons pas de nous porter garant que volontiers ils prodigueraient gratuitement

leurs soins aux indigents s'ils étaient appelés auprès d'eux. Du reste osons dire la vérité: très souvent, le plus souvent le manque de ressources n'est qu'un vain prétexte. Car quoi! vos magiciens ne vous coûtent-ils donc rien? Obtenez-vous sans bourse délier vos séances de magnétisme? De bonne foi, vous dépensez, dans la superstition, beaucoup plus d'argent qu'il n'en faudrait pour procurer à vos malades les vrais soins et les vrais remèdes.

Ne vous étonnez pas de Notre langage, Chrétiens; c'est Dieu qui a fixé lui-même l'ordre que Nous vous indiquons. Écoutons ses propres paroles au livre de l'Ecclésiastique: *Mon fils, ne vous méprisez pas vous-même dans votre infirmité* ne négligez pas d'employer les remèdes propres à vous guérir; toutefois n'y mettez pas toute votre confiance, *mais priez le Seigneur, et lui-même vous guérira* par leur moyen. *Détournez-vous du péché: redressez vos mains et purifiez votre cœur de toutes ses fautes.... et puis donnez place au médecin. Car c'est le Seigneur qui l'a créé. Qu'il ne vous quitte donc point, parce que son art vous est nécessaire.* (1) Vous le voyez, Nos très chers frères, le Seigneur vous fait un devoir de prendre soin de votre santé; mais contre la maladie il vous presse de recourir à deux moyens; appeler le médecin, et d'abord invoquer le secours de Dieu, qui seul peut donner l'efficacité aux remèdes humains.

Suivez cette règle, et, vous en avez pour garant la parole de Dieu, la guérison sera souvent la récompense de votre foi et de votre obéissance.

(1) *¶ Illi, in tua infirmitate ne despicias temetipsum, sed ora Dominum. et ipse curabit te: A verte a delicto. et dirige manus, et ab omni delicto munda cor tuum.. et da locum medico. Etenim illum Dominus creavit, et non discedat a te quia opera ejus sunt necessaria.* (Eccli, XXXVIII, 9-12)

Toutefois ce n'est pas seulement de la santé du corps qu'il faut vous préoccuper. Vous avez des intérêts plus élevés, des intérêts auxquels il importe d'être attentif surtout à l'heure où, par la maladie, le Souverain Juge frappe à la porte de l'âme pour l'appeler au jugement. S'il était de Notre devoir de vous exhorter à recourir aux seuls moyens efficaces pour guérir vos corps, Nous devons bien plus vous presser d'employer ceux qui assureront à vos âmes la vie éternelle. D'ailleurs, Nous le répétons, la meilleure disposition à la guérison du corps, c'est la paix de l'âme. Aussi la sainte Église a reçu de son divin fondateur un Sacrement qui a la vertu de guérir à la fois l'âme et le corps. *Quelqu'un parmi vous est-il malade?* dit l'apôtre Saint-Jacques, *qu'il appelle les prêtres de l'Église, et qu'ils prient sur lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. Et la prière de la foi, jointe à cette onction sainte, sauvera le malade; le Seigneur le soulagera, et s'il a des péchés, il lui seront remis.* (1) Vous voulez des remèdes surnaturels? En voici un; il est authentique; c'est Dieu qui l'offre, et qui vous convie par son Apôtre à y recourir; LA PRIÈRE DE LA FOI, jointe à l'onction sainte, SAUVERA VOTRE MALADE. Avez donc la foi, soyez chrétiens. Que de fois Nous avons vu de Nos yeux les merveilleux effets de l'Extrême-Onction! Vous le verrez vous-mêmes, si vous recourez avec foi à ce Sacrement. On l'appelle Extrême-Onction, parce qu'il y a obligation grave de le recevoir avant de mourir, qu'il ne peut être administré qu'à ceux qui sont en danger, et surtout parce que l'onction

(1) *Infirmatur quis in vobis? Inducat presbyteros Ecclesiae, et orent super eum ungentes eum oleo in nomine Domini; et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus; et si in peccatis sit, remittentur ei.* (Jacob. V, 14-15.)

qui s'y fait est dans l'ordre de l'Église la dernière que doive recevoir le chrétien, mais il ne tue pas; il a la vertu de guérir, il a été institué pour guérir, et il guérit souvent. Très peu de nos diocésains ont une foi éclairée à cet égard; de là vient que le prêtre n'est appelé qu'à la dernière extrémité, quand il n'y a plus aucun espoir, souvent quand le malade n'a plus l'usage de ses sens; le remède surnaturel ne produit pas son effet, parce qu'on ne l'a pas pris avec foi.

On a peur d'effrayer les malades par la vue du prêtre! Ah! la vue du magicien ne les effraie pas. Vous avez peur de les effrayer et vous n'avez pas peur de les laisser tomber en enfer? O manque de foi et de charité!

Cause de malédiction et de châtement pour les familles, l'idolâtrie l'est aussi pour la société qui s'y livre. Si la vertu élève un peuple et le fait vraiment grand, le péché le rend malheureux et le livre à tous les maux. Or il n'est pas de péché plus grand que l'idolâtrie, qui met le démon à la place de Dieu. Aussi le Seigneur pardonnera-il à son peuple ses autres péchés; mais il ne peut supporter ses idolâtries; il déclare qu'il le rejettera parce qu'il a des devins, et qu'il les consulte comme les Philistins. La maison de Judas n'est plus pour lui qu'un objet d'horreur, parce que ses enfants se sont déshonorés, avilis en se prosternant devant des idoles (1). Aussi menace-t-il, par la bouche du Prophète Jérémie, de déchaîner sur elle des maux auxquels elle ne pourra échapper; et de refuser même d'entendre ses gémissements et ses prières. (2) Ne vous flattez pas, Nos très chers frères, d'être traités avec plus d'indulgence, si

(1) *Incurvavit se homo, et hinc liatis est vir. ne ergo dimittas eis Is. II. 8*

(2) *Quam ob rem hæc dicit Dominus: Ecce ego inducam super eos mala. de quibus exire non poterunt. et clamabunt ad me, et non exaudiam eos. Jer. XI, 18*

vous êtes plongés dans les mêmes iniquités. Voulez-vous échapper aux maux annoncés par les Prophètes? renoncez aux désordres qui les provoquent. Le pays a des lois sévères contre le fétichisme: que ceux qui ont la force en main en exigent rigoureusement le respect, et qu'ils donnent les premiers l'exemple. Vous êtes baptisés: soyez fidèles aux promesses de votre baptême, par lesquelles vous avez renoncé à Satan et à ses œuvres, et vous vous êtes engagés au service de Notre Seigneur Jésus-Christ.



II

Si Notre âme est abreuvée d'amertume par le débordement de la superstition, Notre douleur est aussi bien grande à la vue du nombre si considérable des unions illégitimes. Quel tourment continuél pour Nous de voir que la plupart des familles qui composent Notre troupeau ne sont pas encore consacrées et honorées, par le Mariage! Nous en souffrons plus qu'il ne Nous est possible de dire; Nous souffrons, Nos très chers frères, parce que Nous vous aimons, et que Nous vous voyons courir à votre ruine. Le mariage est à la société ce que la source est à la rivière, ce que la racine est à l'arbre; la société se compose de familles; or le mariage seul établit la famille sur des bases solides; en dehors de ce lien sacré, il n'y a que des unions que la passion a nouées, et que le caprice dénoue au premier jour. Dans de telles conditions que deviennent les intérêts même matériels des enfants? Que devient surtout leur éducation? C'est le désordre, c'est le chaos. Que de fois Nous avons entendu des hommes politiques gémir de ce que tout travail est de plus en plus abandonné dans le pays, de ce que des foules d'hommes encombre les villes sans que l'on puisse s'expliquer par quels prodiges ils se procurent le pain quotidien, et qui sont une menace perpétuelle pour la paix et la tranquillité

publiques, en même temps que pour la sécurité des familles ! Disons leur bien haut : le meilleur remède à ce mal, le seul remède efficace, c'est le mariage chrétien. Les autres moyens, auxquels on a recours, même avec le concours de l'Eglise, n'obtiendraient que des résultats bien faibles et surtout bien éphémères, s'ils n'avaient pour premier effet de former les jeunes gens à la vertu et de les faire entrer dans la voie de la moralité chrétienne. Non, le jeune homme sans vertu ni le célibataire perdu de mœurs ne seront jamais des travailleurs. Et quel mobile les pousserait au travail ? Le devoir ? Ils n'en connaissent guère. L'amour de leur famille ? Ils n'ont point de famille. La nécessité ? Ils ont d'autres moyens d'y parer. L'Eglise a formé au travail tous les peuples qu'elle a civilisés ; mais elle n'en a soumis aucun au joug du travail sans lui avoir imposé d'abord le joug du mariage. Jusqu'à ce qu'il eût une famille et qu'il connût ses devoirs envers elle, il suffisait à l'homme de ses armes, à l'aide desquelles il se procurait des vivres et faisait la guerre : il en sera toujours ainsi.

Au contraire au père de famille qui a conscience de ses responsabilités, ne parlez point de folles aventures. Il se doit tout entier à ses enfants ; il leur doit l'exemple de la probité et de toutes les vertus, il leur doit le pain quotidien et le vêtement ; il leur doit l'éducation et l'instruction. Que de ressources il faut pour satisfaire à toutes ces obligations ! Le travail, un travail assidu pourra seul les créer : le père de famille chrétien est comme naturellement travailleur. Il a horreur de la révolution, comme du plus grand ennemi de sa famille ; c'est un pilier de l'ordre et de la paix publiques. Quelle digue puissante opposée au torrent dévastateur de nos guerres civiles, quand tous les hommes seront mariés !



III

GRACE à Dieu, Nos très chers frères, on voit de tous côtés des signes de résurrection et de vie. Partout le peuple est fatigué du joug de fer et de boue que font peser sur lui les ministres de Satan ; il a horreur de ces hommes qui l'exploitent sans pitié ; la crainte seule de leurs vengeances le porte à se soumettre encore à leur despotisme. Mais arrive le jour où la loi sera mise en vigueur, où ces hommes néfastes seront tenus en respect et où l'on pourra sans danger s'affranchir de leur tyrannie, et des populations entières abandonneront, en les maudissant, des pratiques qui les avilissent en absorbant tout le fruit de leurs travaux. Ne croyez pas chez Nous à un optimisme causé par un amour exagéré de Notre peuple. Sans contredit, pour qui ne voit que les dehors, il y a, dans tout le pays, une recrudescence écœurante de la superstition ; c'est un déchaînement que l'on n'avait encore jamais vu. Bien des âmes nobles et généreuses en sont désespérées en même temps qu'humiliées. Qu'elles se rassurent : nous assistons aux convulsions d'un malade, et non au triomphe d'un ennemi puissant. Déchaînés, sans frein et sans barrière, les prêtres du fétichisme et leurs adeptes nous étourdissent du bruit de leurs orgies ; ils essaient de nous convaincre et de se convaincre eux-mêmes que leur victoire est définitive ; mais en réalité ils sentent que la fin de leur règne approche. Déjà, dans

certaines localités, des chrétiens convaincus et intrépides, ne craignent pas de démasquer, de dénoncer ces malfaiteurs de se rire de leur vaine puissance; et le peuple entoure de son respect et de sa confiance ces chrétiens ennemis de la superstition; c'est d'eux qu'il attend sa délivrance.

Que le nombre de ces hommes augmente; qu'il y en ait seulement une douzaine dans chaque paroisse, douze hommes qui sachent parler et agir, douze chrétiens sans reproche qui fassent aux magiciens une guerre sans trêve ni merci, et l'empire de ceux-ci sera bientôt considérablement affaibli.

Le désir que nous exprimons n'est-il pas réalisé? Il l'est, et au-delà, dans bien des paroisses. Tous nos bien-aimés coopérateurs ont fondé l'œuvre de persévérance pour la jeunesse; tous ont obtenu un succès qui dépasse de bien loin leurs espérances.

Il est malheureusement vrai que les jeunes gens ne répondent pas aussi bien que les jeunes filles à l'appel de Nos prêtres; Nous en sommes affligés, mais Notre confiance n'en est point ébranlée. Cette phalange de jeunes filles qui se forme autour de chacun de nos autels, participant régulièrement au mystère de la foi et nourries fréquemment du pain qui fait germer les vierges, fortifiées par tous les moyens que fournit notre sainte Religion dans l'amour et la pratique de la pureté et de toutes les vertus chrétiennes; voilà, oui voilà la force qui brisera et les idoles et le joug honteux du concubinage.

Déjà quel progrès! Nous venons de montrer les signes qui annoncent la ruine prochaine du fétichisme; le fléau des unions criminelles est frappé bien plus victorieusement encore. Qu'on en juge: la moyenne annuelle des mariages presque doublée en huit ans, le chiffre des enfants légitimes atteignant le quart des naissances dans bien des paroisses,

et s'élevant au tiers dans quelques-unes, l'opinion publique réformée à tel point que dans bien des contrées le concubinage est un vrai déshonneur: quels signes consolants: quels motifs d'espérance, surtout si l'on se rappelle que, il y a vingt-cinq ans, un très grand nombre de nos paroisses étaient sans prêtre et que le mariage y était à peine connu de nom! Ces progrès, nous les avons réalisés malgré des obstacles de toutes sortes, et quoique nous fussions dénués de presque tous les moyens de succès. Maintenant donc que nous sommes organisés pour le combat, qui niera que nous ne soyons assurés de nouvelles victoires? Il faudra travailler et lutter plus ou moins longtemps pour les remporter, mais nous y parviendrons. Ces multitudes de jeunes filles de la persévérance se marieront, elles ne peuvent faire autrement, elles le savent, tout le monde le sait; pour elles, *tomber* comme les autres, ce serait le déshonneur. Ces chrétiennes sanctifieront leurs époux, en feront des chrétiens, et leurs familles seront chrétiennes. Dès lors la société le sera elle-même.



IV

MAIS Notre esprit se trouble, Nos très chers frères; un voile de profonde tristesse se répand sur Notre âme, Notre main se refuse à tracer plus longtemps des lignes qui respirent la joie, l'espérance et la confiance. Non, Nous dit une voix, non, il n'en saurait être comme vous dites, c'est impossible; la loi commune, la loi absolue et sans exception aura son application ici comme partout ailleurs. Vos admirables missionnaires récolteront de belles moissons d'âmes d'élite, ils auront leur bataillon sacré, ils opéreront des prodiges, et absorbés par les travaux de la moisson, à la fois succombant sous le poids de la fatigue et tressaillant de bonheur, ils pourront éprouver la douce illusion que tout leur champ a produit pour le Seigneur, mais la masse du peuple restera plongée dans la fange du vice et la honte du fétichisme. Quoi ! pour toujours ? Nous tremblons, Nos très chers frères; Nous hésitons à vous répéter tout ce que cette voix Nous fait entendre. Mais Notre charité pour vous Nous presse de parler, et notre charge pastorale Nous en fait un rigoureux devoir : *malheur à nous, si Nous ne vous prêchions pas l'Évangile, (1)* tout l'Évangile !

C'est à vous que Nous nous adressons, Nos très chers

frères, à vous que votre intelligence, votre fortune ou le pouvoir dont vous êtes revêtu ont constitué les guides des classes inférieures, à vous sur qui le peuple à les yeux fixés comme sur ses modèles, à vous qu'il écoute comme ses oracles; et êtes par conséquent investis d'une sorte de royauté morale qui vous fait régner sur les âmes des ignorants, des pauvres et des petits. Eh bien ! hommes de la classe éclairée, de la classe supérieure, hommes de race royale, écoutez et apprenez : *Et nunc, reges intelligite (1)*, apprenez vos devoirs et comprenez vos responsabilités. C'est vous qui avez fait ce peuple ce qu'il est, c'est vous qui le ferez ce qu'il sera demain. Vos exemples sont une force qui l'entraîne irrésistiblement; il fait ce qu'il voit faire, il fera toujours : c'est une loi de l'humanité. Élevons nos esprits et nos cœurs : *Sursum corda !* Que le Dieu des lumières daigne nous éclairer ! Nous sommes en présence d'une doctrine fondamentale.

Vous ne cessez de déplorer l'état de dégradation du peuple, ni de répéter que c'est une nécessité de le moraliser; vous êtes sincères, Nous n'en doutons pas; Nous savons combien vous êtes attristé de voir votre pays à un niveau moral si inférieur. A l'œuvre donc : relevons-le. Nous voici, nous, ministres de Jésus-Christ; déjà nous nous sommes épuisés à prêcher à ce peuple que le fétichisme est une honte et un crime, que le concubinage le dégrade, que par le vol il viole les lois divines et humaines ... Mais comment, nous répond-il, comment puis-je être si criminel de faire ce que je vois faire aux hommes intelligents et riches ? Est-ce donc aux

(1) *Vœ michi, si non evangeligavero.*

(1) *Ps. II, 10.*

soldats à conduire leurs chefs ?

Ce n'est pas par des paroles qu'il faut répondre à cette terrible objection. Votre exemple, Messieurs, nous est indispensable. On vous appelle *la classe dirigeante* : quelle profonde et saisissante vérité dans cette expression ! Hommes de la classe supérieure, vous êtes les directeurs des basses classes ; Bon gré mal gré, vous les dirigez et vous les entraînez au bien ou au mal.

Grande est donc votre responsabilité ; vous avez charge d'âmes ; ces classes inférieures, vous en êtes les directeurs vous devez en être les sauveurs. Les avantages que vous possédez sont les dons de Dieu ; vous ne les avez pas reçus pour vous seuls, mais pour le profit de toute la société. Par votre condition vous êtes des lumières à la clarté desquelles la masse se conduit. Vous répondrez à Dieu des voies dans lesquelles vous l'aurez guidée ; n'oubliez pas que s'il vous a été beaucoup donné il vous sera beaucoup demandé, (1) et que les puissants seront puissamment tourmentés : *potentes potenter tormenta patientur*, (2) que leur puissance vienne du sabre, des richesses ou de l'intelligence. Hâtez-vous donc, car le peuple marche, et vous savez dans quels sentiers. A vous de l'en détourner, pour le fixer dans des voies meilleures. Mais trêve de discours : ce n'est pas par la parole que vous êtes appelés à prêcher. Les masses ne croient point à vos paroles, elles se défient de vos conseils ; instruites par l'expérience, elles sont convaincues que, si vous les poussez à la vertu, c'est dans votre propre intérêt, et

qu'elles perdront à suivre vos exhortations. Que faire donc ? Cessez, Messieurs de vouloir imposer à d'autres des fardeaux que vous ne prétendez même pas toucher du doigt (1) Une seule prédication vous réussira, celle de l'exemple : le peuple, habitué à vous voir chercher en tout vos avantages, croira que la vertu est bonne quand il vous la verra pratiquer, et il la pratiquera après vous.

Voulez-vous donc sincèrement et *pratiquement* la moralisation de vos concitoyens ? Montrez leur, en y marchant les premiers, les nouvelles voies où ils doivent marcher. Voulez-vous arracher les classes inférieures aux pratiques si avilissantes du fétichisme ? Rompez, rompez vous-même résolument avec tout ce qui sent la superstition, et n'en supportez pas même l'apparence autour de vous. Voulez-vous plier les masses aux saintes et admirables lois de la chasteté chrétienne ? Ne vous contentez pas vous-même d'être mariés, mais respectez inviolablement le lien sacré du mariage. Voulez-vous décidément relever le peuple de son état d'abjection et l'initier à toutes les vertus qui font l'honneur, la force, le bonheur des peuples ? Quel puissant moyen vous offre la loi chrétienne de l'assistance à la messe le Dimanche ! entraînez-y ces populations auxquelles vous portez un si vif intérêt ; entassez-les autour de la chaire de vérité d'où elles entendront les vérités qui consolent et raniment les cœurs affligés, en même temps que les devoirs dont l'accomplissement relève et ennoblit ; marchez à leur

(1) *Omni, cui multum datum est, multum quæretur ab eo.* Luc. XII, XLVIII.

(2) *Sap. VI, VII.*

(1) *Oneratis homines oneribus quæ portare non possunt, et ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas.* (Luc. XI, XLVI)

tête, qu'elles vous voient toujours au premier rang; essayez ce moyen pendant six mois seulement, et vous verrez un changement dont vous serez émerveillé — Et ce n'est pas là le seul secret que possède l'Église catholique, elle en a de plus efficaces. Voulez-vous la moralisation des masses, la voulez-vous à tout prix? envoyez-les à confesse; plongez-les dans le bain salutaire qui les purifiera de leurs crimes et les relèvera de leurs hontes, puis faites-les asseoir au divin banquet de l'Eucharistie qui changera leurs faiblesses et leurs lâchetés en force et en courage; au contact de l'Agneau sans tache, elles contracteront une sainte horreur de tout ce qui les ferait déchoir; chacun de ces petits, de ces simples deviendra un homme d'honneur, incorruptible, incapable de transgresser la loi de Dieu et de léser le prochain. Ce miracle, n'est-il pas vrai, Messieurs, que c'en serait un, il est en votre pouvoir de l'opérer; mais vous n'avez qu'un seul moyen: levez-vous, et marchez les premiers. Aussi bien vos âmes ont-elles moins besoin d'être purifiées et guéries que celles des pauvres et des ignorants? Vous qui voulez à tout prix régénérer vos concitoyens, avouez-le, Nous ne mettons pas le succès à un prix inabordable. Pour réaliser vos nobles désirs, il suffit que vous fassiez votre devoir, que vous soyez chrétiens. Vous admettez que nos saintes pratiques sont utiles pour la moralisation des masses; elles sont nécessaires à tous et obligatoires pour tous. Et du reste, il est un fait indéniable: le peuple, Nous disons la masse du peuple, n'y arrivera qu'après vous; mais il y courra dès que vous lui en aurez donné l'exemple.

Et alors, Messieurs, c'en sera fait de toutes ces hontes dont nous sommes condamnés à porter le poids, notre peuple sera un peuple chaste, honnête laborieux, un peuple vraiment civilisé, pouvant rivaliser avec les peuples les plus avancés.

Voilà le secret de l'Église de Jésus-Christ pour relever les masses, et pour réhabiliter celles même qui sont les plus dégradées; secret infailible; car la grâce de Dieu est toute puissante; pour elle il n'y a ni races ni couleurs; quand elle a soumis une nation à l'Évangile, elle la pénètre de lumière, de force, elle l'anime à la pratique de toutes les vertus. A ces clartés célestes il est facile, Messieurs, de juger de votre avenir. Serez-vous jamais un peuple vertueux, pacifique, digne du respect des autres peuples? Pourrez-vous répondre victorieusement au défi de tant de détracteurs qui vous déclarent incapables d'une réelle civilisation? Sans Notre Seigneur Jésus-Christ et l'Évangile, en dehors de Jésus-Christ et de l'Évangile, non; sans le remède divin apporté à l'humanité déchue par notre Sauveur, vous ne guérirez pas des maux qui vous étreignent, vous serez toujours comme un malade tourmenté par mille douleurs, et souvent jeté dans des crises et des convulsions de plus en plus effroyables jusqu'à ce qu'elles aient causé la mort. Au contraire, si vous adorez sincèrement Notre Seigneur Jésus-Christ, et que vous vous soumettiez d'esprit et de cœur à l'Évangile, oui, oui, vous reproduirez chez vous les belles vertus qui fleurissent chez les peuples les plus civilisés, vous jouirez de la paix, et tous les autres avantages vous

viendront à la suite de ce premier bienfait. Rendez gloire à Dieu, rendez-lui les honneurs qui sont dus à son infinie majesté, en particulier faites-lui l'honneur d'adorer sa volonté trois fois sainte et de vous y soumettre en obéissant aux lois de son Église, et en retour vous recevrez le don qu'il est venu nous apporter du Ciel, et que les Anges nous ont annoncé de sa part : *Gloria in altissimis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis.* (1) Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

C'est de vous avant tout, chrétiens fidèles et à la foi robuste, que nous attendons un concours direct et puissant, de vous, Notre troupe éprouvée, de vous qui n'avez point fléchi le genou devant Bélial, ni trempé vos lèvres à la coupe des réjouissances impures. C'est à vous surtout que nous disons : à l'œuvre ! Relevons ce pauvre peuple. Pour nous, vos prêtres, nous dépenserons à cette œuvre de régénération nos forces et notre vie même ; mais vous le voyez, nous ne suffisons pas seuls : aidez-nous de votre action, de votre parole, de vos prières. Agissez dans votre sphère plus ou moins étendue pour renverser l'empire de Satan et établir le règne de Jésus-Christ. Votre vertu vous donne une grande puissance ; l'impie vous respecte, le fourbe tremble devant vous : faites servir cette puissance à la gloire de Dieu. Parlez aussi, parlez partout et en toute occasion où vous espérez que votre parole portera

(1) Luc. II, 14.

quelque fruit ; parlez pour relever les lâches, pour ranimer les tièdes, pour instruire les ignorants, pour ramener les égarés ; parlez pour démasquer les faux frères ; dans une armée, tout soldat a le devoir rigoureux de dénoncer les traîtres ; ceux qui allient la pratique de la superstition à la fréquentation des Sacrements sont traîtres à Jésus-Christ et à l'Église, ils déshonorent et compromettent l'armée chrétienne : connaître leur conduite et se taire, ne serait-ce pas se rendre complice de leur trahison ? Unissons-nous tous pour les éloigner de notre divin banquet tant qu'ils participeront à un autre culte, et montrons ainsi à tous que notre Sainte Religion, toute de vérité et de sincérité, n'est pas responsable de leur félonie. Enfin priez ; priez avec foi et confiance ; les hommes auxquels Nous faisons appel ne peuvent Nous entendre si Dieu ne leur parle lui-même au cœur, et ne leur donne la foi : supplions ensemble le Seigneur de les éclairer et de les toucher. N'excluons personne de nos prières ; offrons pour tous nos frères d'ardentes supplications ; prions avec les sentiments mêmes qui animaient le cœur de Jésus quand il s'écriait : c'est pour apporter le feu de l'amour divin que je suis venu sur la terre, et que puis-je désirer, sinon qu'il s'allume dans tous les cœurs ? (1)

(1) *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur. Luc. XII, 49.*

Ainsi unis pour agir, parler et prier, nous renverserons
tous les obstacles, nous verrons s'établir le règne de
Dieu, nous verrons sa volonté obéie partout, et ce cher
pays transformé en un lieu de délices. Fiat! Fiat!

FRANÇOIS-MARIE

Evêque du Cap-Haïtien

Administrateur apostolique de Port-de-Paix

